

L'ETINCELLE DU CHABAT

**Entrée
du Chabat :
18H45**

**Sortie
du Chabat :
20H30**

Souccot - סוכות

Vendredi 24 septembre 2010 / 16 Eloul 5771 : Min'ha : 18H30

Cha'harit de Chabat : 9H00 / Min'ha 19H00

Mardi soir 28 septembre 2010 : veillée de Hochana Raba : 00H30 suivi de Cha'harit : 6H45

Le Etrog, un fruit hors du commun...

Lors de la fête de Souccot, mis à part ma Mitsva de résider (manger et dormir) dans la Soucca, il est une Mitsva très importante : le bouquet composé des quatre espèces que nous devons posséder durant les sept jours de fêtes et agiter lors des prières aux quatre points cardinaux : le Loulav (branche de palmier), les Haddassim (branches de myrte), les Aravot (branches de saule) et enfin le Etrog (le cédrat).

- **Rabbi Chlomo** ! Auriez-vous besoin d'aide pour la construction de votre **Soucca** ? demanda un passant.

- Que Dieu vous bénisse, non merci ! répondit celui-ci en essuyant les gouttes de transpiration qui perlaient sur son front.

La **Mitsva** de **Soucca** est très précieuse et je tiens à l'accomplir par moi-même, malgré les gros efforts que cela demande ! » Le voisin lui souhaita '**Hag Saméa'h** (joyeuse fête) et poursuivit son chemin, laissant **Rabbi Chlomo** et son fils de six ans continuer leur noble tâche.

Rabbi Chlomo investissait beaucoup de réflexions et de forces afin d'éduquer son cher **Pin'has** dans la **Torah** et les **Mitsvot**. Il tenait à le faire participer à l'accomplissement de nombreuses **Mitsvot** afin que l'amour de la **Torah** et de ses commandements pénètre profondément dans son cœur d'enfant. Le petit **Pin'has** se réjouissait

de décorer avec sa maman leur jolie **Soucca**, d'y accrocher ses dessins et des banderoles. Comme il aimait la fête de **Souccot** ! Le beau et grand **Loulav**, la merveilleuse odeur du **Hadass**, et puis aller près de la rivière cueillir les **Aravot** avec papa. Mais ce qu'il aimait le plus, c'était tenir le **Etrog** dans ces petites mains, le contempler et en respirer l'odeur. Il était très fier car son père était l'un des seuls

hommes du village à posséder son propre **Etrog** chaque année.

Pin'has aimait ouvrir le bel étui du **Etrog** et respirer sa délicieuse odeur, quelle odeur de paradis :

Ce petit garçon faisait l'objet de l'admiration de tout le village, tant par sa beauté que par ses nombreux dons et qualités.

Ses belles **Péot** bouclées embellissaient son doux

visage et ses yeux reflétaient la sagacité et la candeur à la fois. Il n'y avait pas que les mamans juives du village d'ailleurs qui se souhaitaient l'une à l'autre d'avoir le mérite d'enfanter un enfant tel que **Pin'has**, les non juifs, quant à eux, en était jaloux... Le prêtre du village pensait en lui-même : « Comme il est dommage qu'un enfant si perspicace grandisse et devienne juif ! »

Nous sommes en plein après-midi du premier jour de la fête, **Rabbi Chlomo** s'est rendu à la synagogue pour y écouter le cours du **Rav** de la ville et, pendant ce temps, la maman de **Pin'has** est occupée à



Centre Communautaire Rachi, 21 bis, Avenue Sainte Marie 94160 Saint-Mandé

Site Internet : letincelle-centrerachi.com / Email : letincelle-sm@wanadoo.fr / Tel : 01.53.66.31.15

la cuisine. Le petit enfant profite de ce moment de calme pour prendre avec lui le fameux **Etrog** ainsi que le reste des quatre espèces constituant le **Loulav**, et pénètre dans leur **Soucca** ? Il s'amuse à faire des tours autour de la table comme les fidèles l'ont fait le matin même à la synagogue autour de la **Téva**... mais ses jeux vont bientôt prendre fin... Tout à coup un étranger pénètre dans la **Soucca** et lui enjoint brutalement : « Viens avec moi petit, ton papa t'appelle ! » Le petit **Pin'has**, saisi de terreur par l'allure peu familière de l'étranger, se met à pleurer fortement, l'homme se jette alors sur lui, lui bâillonnant la bouche de ses mains fortes, et le porte jusqu'au carrosse qui attendait sur la route, dans lequel se trouvait le prêtre du village...

« Où est **Pin'has** » demanda **Rabbi Chlomo** à sa femme en rentrant de son cours. « Il doit être dans la **Soucca**, il y a peu de temps de cela je l'entendais chanter de tout son cœur la prière de **Hochaana**. » lui répond sa femme. **Rabbi Chlomo** se rendit dans la **Soucca**, mais le petit ne s'y trouvait pas et les quatre espèces étaient jetées à terre. Le père n'augura rien de bon de cela et les parents partirent à sa recherche, mais l'enfant était introuvable. Ils décidèrent alors de rentrer chez eux et attendirent patiemment le retour du petit. Une heure passa, deux heures, trois heures, et **Pin'has** n'était pas de retour... La situation était critique, la mère ne pouvant plus supporter l'angoisse s'évanouit, et, tandis que quelques voisines tentaient de la ramener à elle, le papa affolé partit à la recherche de son unique enfant en sillonnant tout le village accompagné de nombreux voisins compatissants. Aucune trace du petit garçon...

La joie de la fête se transforma alors en véritable drame pour tous les habitants du village. Le père se rendit au petit matin suivant dans le village voisin où demeuraient son saint **Rabbi**, et lui confia ses angoisses et sa peine. « Sois fort et renforce-toi dans la confiance en **Hachem**, ne perds as ta foi en Lui ! » le réconforta chaleureusement le **Rabbi**. « Sois certain que **Hachem** te rendra ton fils bien aimé. Efforce- toi de toujours respecter très méticuleusement la **Mitsva** du **Etrog**. N'accorde aucune considération aux entraves qui pourraient te barrer le chemin afin de réaliser cette **Mitsva** et ne crains pas de dépenses ce qu'il faut pour son achat. Sache que c'est par le mérite du **Etrog** que le secours viendra et que tu retrouveras ton fils ! »

Vingt cinq années s'écoulèrent depuis la terrible tragédie. La première guerre mondiale faisait rage et les enfants d'**Israël** souffrirent terriblement de la cruauté des soldats russes et des cosaques qui pillaient et détruisaient tout sur leur passage. Le pouvoir passa ensuite aux allemands pour finalement revenir aux mains des russes. Des russes dénoncèrent des juifs et les accusèrent d'avoir fraternisé avec les allemands. L'un des généraux russe interdit alors aux juifs de sortir de leur village tant qu'il n'aurait pas éclairci ce sujet et il menaça, dans le cas o cette dénonciation serait prouvée, de tuer tous les juifs du village. Les jours suivants furent extrêmement pénibles pour la communauté juive terrifiée, ne sachant ce qui allait advenir d'elle. Nous étions alors deux jours avant le début de la fête de Souccot et personne bien sûr ne pouvait venir de l'extérieur vendre des **Etroguim**. **Rabbi Chlomo** était extrêmement peiné et anxieux : comment allait-il se procurer un **Etrog** pour la fête ? La nuit tomba et il décida, malgré l'interdiction, de sortir des limites du village en secret afin de se rendre à la ville pour y acheter un **Etrog**. Le **Rabbi** ne lui avait-il pas enjoint de tout faire pour se procurer un **Etrog** pour la fête, et affirmé que par ce mérite il retrouverait son cher **Pin'has**, pour qui il éprouvait toujours autant d'amour ? Il réussit effectivement à acheter un **Etrog** mais au retour, alors qu'il repassait la frontière du village, deux soldats russes l'attrapèrent !

- Que tiens-tu dans la main, qu'y a-t-il dans cette boîte ? lui crièrent-ils.

- Il n'y a qu'un simple cédrat pour la fête de **Souccot** !

- Qui nous dit que tu n'y caches pas de la dynamite ? Nous te menons à notre général, et lui s'occupera de ton cas ! » Notre pauvre **Rabbi Chlomo** fut donc conduit jusqu'au bureau du général, les soldats sortirent et attendirent dans le couloir, laissant leur général mener son interrogatoire :

- Que caches-tu dans ta boîte ?

- Un simple cédrat en l'honneur de la fête de **Souccot**, cela se nomme un **Etrog** !

-Un **Etrog** ? Ouvre donc la boîte que je constate par moi-même ! lui dit le général en se rapprochant de lui. **Rabbi Chlomo** obtempéra et ouvrit délicatement la boîte. L'odeur agréable et délicate du cédrat se répandit dans la salle. Le général fut soudain comme paralysé ! Son visage vira au blanc et ses mains tremblèrent fortement. Il saisit le **Etrog** entre ses mains, contempla le fruit longuement, puis **Rabbi Chlomo**, puis le fruit de nouveau, puis encore **Rabbi Chlomo**. Il tentait de se rappeler quelque chose de très lointain, qui brillait au fond de sa mémoire. Il sentait le cédrat avec obstination comme voulant y découvrir un secret enfoui, fronçant les sourcils comme pour stimuler sa mémoire, puis il s'adressa à **Rabbi Chlomo** : « Dis-moi, juif, as-tu des enfants ? » **Rabbi Chlomo** retint ses larmes à cette question inattendue, et ne parvint pas à sortir un seul mot de sa bouche. Le général constata la blessure très profonde de l'homme en face de lui, mais il le contempla et attendit sa réponse.

J'avais un petit garçon adorable et très intelligent qui me fut volé par des étrangers. Dans trois jours, cela fera exactement vingt cinq ans qu'il a disparu...

- Et comment s'appelait l'enfant ? demanda le général qui transperçait **Rabbi Chlomo** de son regard étrange.

- **Pin'has** !

- P-i-n-'h-a-s ! P-i-n-'h-a-s ! s'écria le général en s'affaissant de tout son long. **Rabbi Chlomo** était bouche bée, il ne comprenait rien à ce qui se déroulait devant ses yeux. C'était tout ce qui lui manquait ! On allait à présent l'accuser d'avoir causé un malaise au général...

Celui-ci se releva lentement, puis il dit en tendant la main vers **Rabbi Chlomo** :

- Papa ! C'est très difficile à croire, mais vous êtes mon cher papa !

- **Pin'has** ? **Pin'has** mon fils ?

Le pauvre père et son fils s'étaient enfin retrouvés, ils se dévisagèrent l'un l'autre, et toute trace de doute s'étant évaporée, ils s'élançèrent chaleureusement, enfin, après tant d'années de séparation ! **Hachem** les avait enfin réunis ! « Papa ! » pleurait sans cesse le général, « Mon fils ! » sanglotait le père. L'odeur intense du **Etrog** avait réveillé la mémoire de **Pin'has**, il se souvenait à présent de leur belle **Soucca**, de l'ambiance joyeuse de la fête, de l'odeur des quatre espèces imprégnant la maison, mêlées à celle des plats délicieux que préparait sa maman en l'honneur des fêtes. Son papa qui lui était si cher, les journées passées à ses cotés à cueillir les **Aravot** le long des rivières, et la synagogue où il aimait tant accompagner son papa, tant et tant de souvenirs se bousculaient à présent dans sa mémoire ! La joie du père ne connaissait pas de limites, et d'autant plus lorsque son fils, lui annonça son désir ardent de pratiquer la **Torah** et le **Mitsvot**.

Pin'has raconta à son père ce qu'il avait vécu, comment le prêtre diabolique voleur d'enfants l'avait conduit chez un riche homme russe qui l'avait élevé et éduqué dans sa propre demeure. Comment avec le temps, les souvenirs de son enfance s'estompèrent dans son esprit jusqu'à disparaître complètement. Comment enfin et homme riche l'avait destiné à une carrière de soldat qu'il réussit brillamment jusqu'à devenir général, jusqu'au jour où, avec l'aide d'**Hachem**, l'odeur du **Etrog** étant si chargée d'émotions pour son âme il retrouva sa mémoire.

Tous logés à la même enseigne!

Le soir de Souccot, lorsque nous pénétrons la première fois dans la Soucca nous avons l'habitude de faire le Séder Ouchpizin, c'est-à-dire que chaque soir nous allons inviter l'un des grands personnages de notre histoire à venir dans notre Soucca. Le premier soir nous invitons Avraham, le deuxième Yits'hak, puis Yaacov, Yossef, Moché, Aaron et enfin le roi David.

Un jour une personne posa à **Rabbi Yaacov Galinsky** une question très intéressante : Pourquoi n'invitons-nous pas les **Ouchpizin** (invités saints) le soir de **Pessa'h** ! En effet à ce moment ma la maison est entièrement nettoyée, nous dressons une table royale, avec notre plus belle vaisselle. Alors qu'à **Souccot**, nous sortons de nos maisons pour vivre dans une petite cabane dans laquelle nous ne sommes pas tellement à notre aise, est-ce une façon de d'accueillir des invités ?

Rabbi Yaacov lui répondit que la raison en était très simple ! Au contraire d'une habitation « fixe », où il n'y a pas de place pour les invités, dans une habitation provisoire, il y a de la place pour tout le monde !

Expliquons-nous : nombreux sont ceux qui passent leur temps à remplir leurs maisons : meubles, bibelots, et encore d'autres meubles et d'autres bibelots. C'est une passion, et ils ne cessent d'acheter et de changer la décoration. Alors bien sûr dans une telle maison, il n'y a pas de place pour quelqu'un d'autre. « C'est MA maison ! »

Tandis que celui qui ressent que l'endroit où il vit n'est qu'une habitation provisoire, ne passe pas son temps à la « maquiller » et à la « pomponner ». « Ce n'est pas MA maison » ! Tout le monde s'y sent à l'aise ! Alors bien sûr dans une telle maison, il y a de la place pour tout le monde !

Une Lumière dans le monde... ...le Gaon de Vilna



Nos Sages ont dit : «Si le **Rav** est semblable à un ange de Dieu, on demandera la **Torah** de sa bouche, et sinon on ne demandera pas la **Torah** de sa bouche.» **Rabbi Eliyahou**, le **Gaon** de Vilna, fut l'une des rares personnes que tout le peuple, du plus petit au plus grand, tous ceux qui ont eu le mérite de voir la majesté de son visage et tous ceux qui ont entendu parler de lui, le considéraient comme un ange du Dieu des armées. C'est ainsi qu'il apparaissait à ses contemporains, et c'est ainsi qu'il

est resté pour nous jusqu'à nos jours. **Rabénou Eliyahou** a eu beaucoup de choses en partage. Tous les talents et toutes les qualités qui avait été ceux des **Tannaïm** et des **Amoraïm**, il les avait. Il est devenu célèbre pour toutes les générations sous le nom de «**Gaon**» (génie), et quand on dit «le **Gaon**» tout court, tout le monde comprend qu'il est question de **Rabénou Eliyahou** de Vilna. Le **Gra** est né le premier jour de **Pessa'h** 5480 (1720). Les gens de Vilna racontaient que le jeune **Eliyahou** était un très bel enfant, une âme pure dans un corps pur. Il était doué d'une intelligence extraordinaire, qui n'a pas eu sa pareille pendant les siècles qui ont précédé ou suivi, et dès sa petite enfance, à l'âge de trois ans, il émerveillait les grands de Vilna par la puissance de sa mémoire, sa maîtrise absolue de la Bible et la rapidité de sa compréhension. Un jour, on lui demanda : «Où y a-t-il dans le **'Houmach** un verset qui contient huit mots se terminant tous par la lettre «mem» finale ?» Et le petit **Eliyahou**, qui n'avait pas encore quatre ans, répondit instantanément : «C'est le verset de la **Parachat Vayichla'h** (Béréchit 32, 15) : «Deux cents chèvres, vingt boucs, deux cents brebis et vingt béliers». Vers l'âge de sept ans, il prononça un discours à la grande synagogue de Vilna qui émerveilla tous ses auditeurs. Le **Gra**

n'étudia chez un **Rav** que jusqu'à sept ans, car ensuite on ne trouva plus personne qui soit capable de lui enseigner la **Torah**, et il étudiait seul avec une grande assiduité, jusqu'à devenir expert dans tous les domaines de la **Torah**, révélée et cachée. Très jeune, ses parents le marièrent à une jeune fille de la ville de Keidan en Lituanie. Après son mariage, il resta dans cette ville, enfermé dans sa chambre, et il étudiait la **Torah** jour et nuit dans la sainteté et la pureté. Même le jour, ses volets étaient fermés et il étudiait à la lueur d'une bougie, pour que le bruit de la rue ne le dérange pas. Le **Gra** disait toujours : «L'adjectif «érudit» (**lamdan**) que nous appliquons à un **talmid 'hakham**, est formé [en hébreu] de la même façon que le mot «voleur» (**gazlan**). De même qu'on n'appelle pas «voleur» quelqu'un qui sait et peut voler, mais celui dont le métier est de voler, il est impossible d'appeler «érudit» celui qui sait ou peut étudier, mais uniquement celui dont l'occupation permanente est l'étude.» Il parlait peu, même chez lui et avec sa famille. Un jour, sa sœur, qu'il n'avait pas vue depuis des années, vint lui rendre visite. Quand elle entra dans sa chambre, il la salua et lui demanda des nouvelles de sa famille, puis il dit : – Ma soeur, nous nous reverrons dans le monde à venir. Ici, en ce monde, il n'y a pas le

Si vous souhaitez recevoir chaque semaine par mail, l'Étincelle du Chabat,
contactez Monsieur Farache au : 01-53-66-31-15

temps. Je dois étudier la **Torah**.

Alors qu'il était encore jeune, il prit sur lui de partir en exil, et partit errer pendant des années dans les villes de Pologne et d'Allemagne. Bien qu'étant déguisé en pauvre, il n'arrivait pas à cacher aux gens sa hauteur spirituelle et sa dévotion. Tout le monde reconnaissait sa grandeur, il devint connu dans le monde entier comme gaon et **Tsadik**. Au retour de son exil, il s'installa à Vilna où il se mit de nouveau à étudier la **Torah** avec assiduité jour et nuit. Il ne voulait pas être **Rav** ni **Roch Yéchiva**, mais restait à l'ombre de sa tente, enveloppé de son **Talith** et portant ses **Tefilin**, les paroles de Torah à la bouche. L'étendue de son assiduité était indescriptible. Voici le témoignage de son fils : «Pendant cinquante ans, mon père n'a pas dormi plus d'une demi-heure à la fois, et pas plus de deux heures dans la journée entière. Pour ne pas s'endormir pendant les longues nuits d'hiver, il étudiait dans une maison non chauffée et les pieds dans l'eau froide. Il n'a jamais fait deux mètres sans **Torah** et **Tefilin**, et n'a jamais eu de conversation futile de sa vie entière. Avant sa mort il s'est confessé, en pleurant abondamment, d'une faute de quatre minutes perdues pour l'étude de la **Torah**.» Ses connaissances en **Torah** étaient phénoménales. Il révisait toute son étude tous les trente jours, et toute la **Torah** était gravée constamment sur son cœur. Il savait combien de fois était cité le nom de chaque **Tanna** et de chaque **Amora**

dans chaque traité. Tous ses livres étaient couverts de notes. Ses commentaires ont été publiés sous le titre «**Hagoath HaGra**» [notes du **Gra**]. Il a également écrit des ouvrages de grammaire, de géométrie d'astronomie, et il avait des connaissances en médecine et dans d'autres sciences. Certains savants qui l'ont rencontré ont été stupéfaits de voir quelqu'un qui était installé dans la tente de la **Torah** et les dépassait néanmoins dans toutes les matières et toutes les sciences profanes qui étaient leurs spécialités. Son génie se manifestait non seulement dans l'étude, mais aussi dans les bonnes actions et la beauté du caractère. Son élève **Rabbi Israël** de Chklov raconte l'histoire suivante : Il arriva que le bedeau qui apportait chaque mois au **Gra** l'argent que lui allouait la communauté prit un jour cette somme pour lui-même. Le **Gaon** ne voulut pas lui causer des ennuis, car il était pauvre, et ne révéla rien à personne. Voyant que personne ne s'en était aperçu, le bedeau continua à se conduire de la même façon. Le **Gaon** ne se plaignait pas de lui, et pendant deux ans, il ne raconta jamais à personne que lui-même et sa famille souffraient de la faim. Le **Gra** n'acceptait absolument pas de faire honte à un juif. Ce n'est que lorsque le bedeau tomba malade, se prépara à mourir et confessa sa faute que la chose fut connue. A cause de sa **Torah** et de sa droiture, tout le monde le surnommait «le **'Hassid**», tout court. Quand le **Gra** entendit cela, il s'y opposa et dit : «Je suis indigne de ce nom, je voudrais seulement pouvoir mériter de dire que

j'accomplis le **Choul'han Aroukh** comme il convient.» Le **Gaon** aspirait fortement à se rendre en **Erets-Israël** pour y installer son **Beit Midrach**. Vers sa vieillesse, il quitta Vilna et prit la route vers la Terre Sainte. Il alla jusqu'à Koenigsberg en Allemagne, d'où il écrivit à sa mère, à sa femme et à sa famille sa célèbre lettre, la lettre du **Gra**, où se reflète son âme pure dans toute sa beauté. Mais il ne mérita pas d'entrer en **Erets-Israël**. Il y a diverses légendes et histoires populaires sur la raison de son retour, mais personne n'en connaît la véritable cause. Mais si le **Gra** n'a pu voir le pays auquel il aspirait, son désir s'est accompli après sa mort. Pendant les dix années qui l'ont suivie, plusieurs de ses meilleurs disciples sont allés en **Erets-Israël** où ils ont fondé la communauté des **Perouchim** à Safed et à **Jérusalem**. En 5557 (1796), il tomba malade et sentit que ses jours étaient comptés. La veille du dernier **Yom Kippour** qui précéda sa mort, il appela tous ses descendants et les bénit en pleurant abondamment, contrairement à son habitude. Le troisième jour de **'Hol Hamoed Soukot**, le 19 Tichri 5558, il demanda qu'on lui donne le **Etrog** et le **Loulav**. Il se leva, fit la bénédiction sur le **Loulav**, et ne le lâcha plus jusqu'à sa mort. Quelques instants avant sa mort, il prit à la main ses **Tsitsit** et dit : «Combien il est difficile de quitter ce monde de l'action, où par une **Mitsva** aussi facile, qui coûte quelques sous, on peut mériter de voir la face de la **Chekhina** !» **Sa Hiloula aura lieu ce lundi 27 septembre 2010.**

L'image de la semaine



Le Etrog qui a battu tous les records a été inscrit dans le livre des records Guinness. Son poids: 7,5 kg !!! Il a été présenté au Rav Steinmann chlita.

L'Étincelle de ce Chabat est dédiée à la réussite du jumelage entre la ville de Saint-Mandé et celle d'Akko (Saint Jean d'Acre) voté le jeudi 21 septembre 2010 au Conseil Municipal. Le comité remercie chaleureusement les fidèles de la communauté qui ont soutenu ce projet en venant assister à ce vote. 'Hag Saméa'h !

Veillez à ne pas emporter l'Étincelle pendant Chabat.